

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 30 SEPTEMBRE 1893

16

GRACES A DIEU

Grâces à Dieu pour la lumière
Qui luit au fond de notre cœur !
Grâces à Dieu pour la poussière
Qu'anima son souffle vainqueur !

* * *

Grâces à Dieu ! Son œuvre est belle ;
A nous de ne la gêner pas :
Car, hélas ! nous avons une aile
Pour la vie ou pour le trépas.

* * *

Entre Pazar et les abîmes
Nous nous balançons chaque jour ;
Et bien souvent des blanches cimes
Nous redescendons sans amour.

* * *

Mais grâces à Dieu notre Père
Nous pouvons toujours remonter ;
Et, du pied repoussant la terre,
Aller aux cieux nous reposer.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Ils s'engagèrent, par une promesse solennelle, à ne plus prendre de boisson enivrante, excepté comme remède, promesse qui fut assez bien tenue pendant plusieurs années.

Les chantiers de l'hiver 1841-42 furent considérables, et l'on n'eut à déplorer aucune rupture de *boom* au pri temps. Un bon nombre de navires vinrent donc charger de mardiers à la Grande-Baie dans l'été de 1842. La maison Price, qui achetait tout ce bois, y avait envoyé pour la représenter un homme qui est toujours depuis resté son agent à la Grande-Baie et y est mort : je veux parler de M. Robert Blair dont le nom est bien connu dans tout le Saguenay. Monsieur Blair fit le voyage de Québec à la Grande-Baie dans une espèce de bateau appelé *horse-bout*, invention que le père Alexis Tremblay destinait à remor-

quer les navires. Ce vaisseau, outre ses roues, avait sa mâture et ses voiles, et pouvait ainsi voyager en tout temps. Mais il ne rendit pas, paraît-il, tous les services qu'on en attendait.

L'été de 1842 fut assez fertile en événements heureux pour la colonie. Au commencement de juin, Monsieur Bourret, curé de la Malbaie, vint y donner la mission, et cette fois les exercices religieux se firent dans la nouvelle chapelle. La cérémonie de la bénédiction fut très solennelle, et attira une foule considérable à la Grande-Baie. Bientôt, grâce surtout à la générosité de M. André Cimon, marchand de la Baie Saint-Paul, qui venait tous les ans au Saguenay, une belle cloche neuve fut installée dans le petit clocher du nouveau temple, et l'on n'eut plus à attendre qu'un prêtre résident. Il ne se fit pas attendre. Monsieur Bourret, après la mission, avait vivement représenté à son évêque le besoin pressant que cette chrétienté avait d'un prêtre. Plusieurs fois déjà des personnes étaient mortes sans les secours de la religion, et notamment cette année, un homme du nom de J.-B. Roch avait eu ce triste sort. Monseigneur reçut favorablement la demande du curé de la Malbaie ; et dans le mois d'août, on apprit au Saguenay, que dans l'automne même un prêtre viendrait résider à la Grande-Baie si l'on voulait bien lui préparer un logement convenable. Une sacristie fut donc ajoutée à la chapelle pour servir de demeure au missionnaire en attendant qu'on pût bâtir un presbytère ; et, le 2 novembre, Monsieur C. Pouliot, vicaire à la Malbaie depuis quelques années, arrivait à la Grande-Baie avec des lettres de mission pour desservir les différents postes ou chantiers du Saguenay et établir sa résidence à la Baie des Ha ! Ha ! Il fut reçu avec toutes les démonstrations de la plus grande joie. Le premier dimanche après son arrivée, il fit une assemblée générale des habitants de la mission

où il fut décidé que ceux-ci lui payeraient annuellement la somme de \$400. Mr Price s'engagea pour sa part à payer cent piastres. Ce dimanche là aussi, 7 novembre, deux baptêmes furent faits et inscrits aux registres de Saint-Alexis ; ce sont les deux premiers dont ils fassent mention.

Notons encore parmi les événements heureux de l'été de 1842, l'exploration qui y fut faite du pays situé entre Saint-Urbain et Saint-Alexis pour voir s'il n'y avait pas moyen de mettre Charlevoix en communication avec le Saguenay par un bon chemin convenable. Ce fut M. Boniface Cimon qui dirigea cette exploration ; et il fit au gouvernement un rapport tout à fait favorable. De ce moment la confection du chemin fut décidée, et le gouvernement en ayant fait faire le tracé l'année suivante (1843) par J.-B. Du Berger, arpenteur de la Malbaie, l'ouvrage fut aussitôt commencé et en très peu de temps terminé.

Dans l'automne (1842) il arriva au Saguenay un homme dont le nom y est resté légendaire : je veux parler de Peter McLeod. Il se fixa à Chicoutimi, à la Rivière-du-Moulin, et y établit un *grand chantier de bois*. Il commença d'abord à son compte, et entra ensuite dans la société de M. Price. Mais son histoire appartient à l'historien de Chicoutimi, qui me saurait mauvais gré de lui enlever un de ses personnages les plus intéressants.

Au commencement de Janvier (1843) Monsieur Pouliot convoqua la première assemblée régulière de paroisse pour nommer trois syndics. Les noms qui sortirent des urnes furent ceux de Antoine Mailloux, Denis Boiviu et Alexis Simard. Ils vendirent immédiatement les bancs de la chapelle, et moyennant une faible redevance annuelle, chacun put avoir sa place fixe dans la maison de Dieu.

(A suivre)

DERFLA.